

Mon journal et les événements de ma vie

1 – Moi, Charles Alois Stebler, je suis né le 16 juin 1923 à Triembach (circonscription de Sélestat), en tant que 4^e enfant, de Bernard Stebler, responsable d'usine et de sa femme, Marie, née Freydt. J'ai passé mon enfance à Triembach, auprès de mes parents. Mon père, qui était très appliqué, pu, grâce à son labeur, construire

2 - grâce à son labeur, construire une simple maison, sur le ban de St Maurice. Nous, mes parents, mes 2 grands frères, André et Albert, ainsi que ma sœur Marguerite, y avons emménagé en 1927 (construite à partir de 1925). J'y ai passé mon enfance et y suis resté jusqu'à la fin de ma scolarité. J'ai intégré l'école primaire de Triembach à 6 ans.

3 – Ma maîtresse pour la moitié de ma scolarité était Melle Berthe Schlemmer et les 4 dernières années c'était notre ancien maître d'école de la commune, Monsieur Michel Fender. J'ai conclu ma scolarité en 1937 avec obtention du CEP avec mention «bien».

4 – Je décris ma famille et voudrais affirmer, que, ça n'est que grâce au travail acharné de mon père, qui est issu d'une famille très pauvre, qui a perdu très tôt sa maison familiale à Chatenois, que nous avons relativement pu réussir. Ma mère est issue d'une famille paysanne de Triembach et hérita de quelques terrains, ce qui nous permit

5 – de les cultiver aujourd'hui encore. Mon frère aîné, André, né le 4.1.1914, fréquentait l'école normale d'Obernai pour devenir enseignant. Il y parvint effectivement, grâce à ses efforts. Mon second frère, Albert, né le 14.1.1916, décida, à la fin de sa scolarité primaire, de faire carrière dans l'administration, ce qu'il réussit avec succès.

6 – En 1935, à ses 19 ans, il fut gravement atteint d'une pleurésie et nous craignions le pire. Il se rétablit toutefois totalement rapidement. Ma sœur, Marguerite, née le 2.9.1919, était, après son enfance, employée durant de nombreuses années chez différents patrons, à Valenciennes, Paris, Menton, Strasbourg ; ce qui lui permit d'acquérir des connaissances et expériences qui firent d'elle une personne très utile et qualifiée.

7 - En ce qui me concerne, à la fin de ma scolarité scolaire en juillet 1937, je suis resté chez mes parents durant l'hiver jusqu'au 20 février 1938. A l'automne 1937, nous avons eu, mes frères et moi, l'occasion d'aller à Paris visiter l'exposition universelle (officiellement exposition internationale des «Arts et des Techniques appliqués à la Vie moderne», qui se tient du 25 mai au 25 novembre 1937).

8 – La visite dura 8 jours et fut très intéressante. Le 22.2.1938 j'entrais en apprentissage chez les frères Wiederkehr à Sélestat, en qualité d'apprenti ajusteur mécanicien.

L'entreprise était relativement petite et comptait 23 employés.

Mon maître d'apprentissage était Monsieur le patron Wiedenhof de Sélestat. Des travaux urgents étaient rares et les horaires de travail de courte durée : 40 h/semaine, parfois même, en hiver, 38/39h.

9 – Le contrat d'apprentissage prévoyait uniquement un pourboire de 0.70, 0.80, 1.00 F/heure. J'y allais tous les jours en train. Cette activité, jamais intéressante, fut interrompue en automne 1939, alors que déjà, depuis l'automne 1938, une crise mondiale présageait une guerre imminente ; suite à la rencontre à Munich des 4 grandes puissances :

Allemagne, Angleterre, France et Italie

10 - représentés alors par les chefs d'Etat : Hitler, Chamberlin, Daladier et Mussolini, elle a pu être évitée.

Cependant, suite au traité de Versailles de 1919, les 2 puissances : France, Angleterre(?) revendications justes -

annexion des Sudètes au Reich, la guerre fut déclarée le 2 septembre 1939 opposant l'Allemagne à la France, l'Angleterre et la Pologne. L'Allemagne revendiqua

11 – la restitution de la vieille ville allemande Danzig, ainsi qu'une liaison vers le Prusse orientale passant par le territoire Pologne. Cette dernière rejette la demande et la guerre fut déclarée entre les 2 pays le 31.8.1939. L'Angleterre et la France ayant conclu un pacte d'assistance avec la Pologne

12 - et ne pouvant l'ignorer, conclure la guerre avec l'Allemagne. Début du conflit le 2.9. Mon maître d'apprentissage fut appelé sous les drapeaux français ; de ce fait son magasin de Selestat fut fermé pour une durée indéterminée et je fus renvoyé chez moi, avec l'espoir de pouvoir continuer mon apprentissage chez un autre patron. Mon frère aîné fut incorporé

13 - à une section de Soissons (nord de la France). Les Allemands, malgré une résistance farouche, prirent rapidement possession des territoires polonais en seulement 18 jours. Des villes comme Bug, Noren, Sam, Lublin, Varsovie furent assiégées. Aussitôt

14 - les Russes envahirent la partie Est de la Pologne pour les contrecarrer. Ni l'Angleterre ni la France ne prirent partie pour la Pologne ; seuls quelques forces françaises parviendront au Bassin de la Sarre et s'en retireront presque aussitôt. Jusqu'à la fin de l'année il n'y eut pas de combats significatifs sur la frontière franco-allemande. Il en fut tout autre sur l'océan Atlantique.

15 – les sous-marins allemands menaient des combats acharnés contre des bateaux marchands et de guerre.

Début décembre 1939 j'ai pu reprendre mon apprentissage chez Monsieur Marbach Edouard, (construction et serrurerie) serrurier, à Selestat, rue du sel. Comme il n'avait que 3 personnes à son service, il ne pouvait me promettre de m'apprendre correctement les rudiments du métier.

16 – Je m'y présentais tout de même ; dans le même temps je me suis mis en rapport avec la Chambre de Commerce de Strasbourg pour un poste plus approprié – celle-ci avait été transférée à (??) (la Chambre transfère ses activités à Rothau, dans la vallée de la Bruche puis après la débacle à Périgueux et enfin à Lyon) , tout comme les habitants de la région frontalière vers l'intérieur de la France. Ce problème qui me taraudait fut résolu début mars 1940 : j'ai eu connaissance par la Chambre de Commerce qu'un centre d'apprentissage ouvrirait sous peu, dans la Sarthe, dans la ville de Le Mans.

17 – que je pourrais terminer , dans de bonnes conditions, mon apprentissage dans une usine de moteur pour avion « Gnome & Rhône ». Le 13 mars 1940 je quittais pour la première fois mes parents et mon foyer. Dans le transport en commun nous étions 120 personnes de la campagne, avec des jeunes de l'Alsace du sud (Sundgau) et allions vers Paris puis vers Le Mans.

18 – Le Mans est une ville d'environ 40.000 habitants. Un peu plus loin était stationné, en tant que soutien à la France, le quartier général d'un corps expéditionnaire anglais. Nous logions à 10 km de la ville du Mans, dans un vieux mais beau château, propriété des Gnome «& Rhône », l'usine n'étant éloignée que de 3 km. J'y ai vécu une très belle période, on pouvait y vivre avec très peu d'argent et

19 - le salaire des employés à l'usine s'élevait jusqu'à 12 frs/heure. Les professionnels gagnaient bien davantage.

Nous allions tous les jours, en voiture au Mans, alternativement à l'école professionnelle, pour prioritairement nous remémorer les bases, puis l'autre moitié de notre temps était occupée à l'atelier à construire

20 - sous la direction d'un maître en mécanique de précision, principalement Monsieur Stiegler de Strasbourg, notre tuteur. Mon frère aîné durant cette même période fréquentait l'école des officiers à Yvré l'Evêque, alors que durant l'hiver il était cantonné à Forbach, à la frontière mosellane, tout en ayant participé, en qualité de sergent, à quelques actions

militaires. Yvré l'Evêque n'était qu'à 30km de La Rembourgère, mon point d'attache, ainsi nous avons pu nous rencontrer deux fois à Le Mans

21 – je voudrais évoquer que, juste avant mon départ de mon village, mon grand père Freydt Edmond est décédé, suite à une courte maladie, le 28.2.1940 à Triembach à l'âge de 90 ans. Sa femme, Marie Anne Munsch est décédée depuis déjà 14 ans. Le 10 mai 1940

22 – il se passa une chose terrible : l'armée allemande attaqua la France, la Belgique et les Pays Bas. Les Belges et Hollandais répliquèrent avec vigueur, mais les Allemands, plus puissants, pénétrèrent en France par le nord, avec toutes leurs forces et tanks. La reine des Pays Bas, Wilhelmine, se refugia avec la cour en Angleterre, alors que

23 – le roi belge, Leopold, resta dans son pays et conclut la paix . Son père était décédé quelques années auparavant dans un accident en montagne, alors que sa femme Astrid mourut peu avant dans un accident de voiture.

Des combats farouches eurent lieu au nord de la France, il y eu des sabotages, faits de traites, selon les politiques français qui ne démontrèrent aucune hostilité aux Allemands.

L'armée française ne pouvait se mesurer à l'armée

24 - allemande, bien mieux formée et bien plus importante qu'elle. Les Anglais présageaient une mauvaise issue ; de ce fait ils essaient d'évacuer leurs forces armées hors du continent. Ils ont mené une résistance héroïque près de Dunkerque, les Allemands voulant à tout prix éviter leur repliement.

25 - Grâce à l'appui des troupes françaises, le plus gros du corps d'expédition anglais a pu regagner la Grande Bretagne et éviter ainsi leur anéantissement. Les Allemands sont à Paris, ville ouverte, le 10 juin.

Peu à peu s'installa partout, entre les soldats, un chaos et une énorme confusion. Le cabinet Daladier fut renversé et remplacé par Reynaud ;

26 - de même le commandant suprême de l'armée française, Gamelin, démissionna et le maréchal Pétain, héros de Verdun en 1916 pris le commandement des forces françaises. Lui également paraissait démuni, il n'y avait plus d'organisation et l'avancée allemande était en marche. Le long du Rhin avait été érigée une ligne de fortification, la 27 - ligne Maginot, pour se protéger d'une intrusion ennemie. A la surprise générale, cette ligne fut, début juin, soudainement abandonnée par les Français ; ainsi les Allemands passèrent le Rhin pratiquement sans se battre et purent entrer en Alsace. Le 19 juin la croix gammée fut hissée sur la cathédrale de Strasbourg. Dans le même temps occupèrent la vallée de Villé et 28 - ne rencontrèrent qu'une faible résistance française. Le 10 juin 1940 7 habitants du village furent tués. Les Français repliés sur les montagnes ripostaient au calibre 0.75mm. Deux tirs sur le centre de la place du village touchèrent 20 soldats en sus des 7 habitants du village. Ce sont : Mattern Martin et son enfant Jeanne, la femme de Leindecker Joseph, la femme de

29 - Freppel Joseph, ainsi que 2 jeunes garçons : Dorfner Daniel et René. D'autres victimes : 1 Français, 1 Allemand ; un autre Français fut tué dans son char à l'entrée du village vers Villé. D'autres habitants furent blessés plus ou moins gravement. La peur gagnait la population, mais heureusement, les Français ne ripostèrent plus. Alors que

30 – les Allemands avançaient rapidement vers le centre et l'ouest de la France. Dès la prise de Paris, on fit des préparatifs pour une éventuelle évacuation. Chacun reçut un vélo, sur lequel on avait lié ses affaires, comme on pouvait. Tôt le matin du dimanche 16 juin 1940, donc le jour de

31 - mes 17 ans, on quitta La Rembourgère, direction Périgueux en Dordogne, sud de la France. Il régnait une grande agitation ; les routes étaient encombrées de militaires qui se retiraient , ainsi que de civils réfugiés. Les 450km vers Périgueux, grande distance, a été

parcourue en vélo avec bagages en 4 jours ½. On y arriva donc le 24.6. 1940. Nous étions cantonnés dans un centre de réfugiés.

32 – la résistance française fut pour ainsi dire finie, les troupes allemandes ayant entre temps atteints les côtes atlantiques. Au sud ils occupent Dijon, à l'est toute l'Alsace jusqu'à la frontière suisse. Puis un autre évènement :

33 – qui eût des conséquences importantes : l'Italie, ainsi que le Japon avaient conclu, avant- guerre déjà, un pacte de soutien avec l'Allemagne, nommé le pacte d'acier (pacte tripartite). En début de guerre l'Italie resta cependant neutre ; la situation aurait pu mal tourner. Puis, vu que la France était à genou, l'Italie se rappela son engagement et pensait que sa grande heure.

34 – était venue. Plus de risque pour lancer sa glorieuse armée contre la France blessée, qui autrefois avait combattu 2 millions d'Italiens. Une très bonne occasion se présentait pour enfin être victorieux et récupérer une partie du pays. L'Italie déclara la guerre à la France le 12 juin 1940.

35 – malgré tous leurs efforts, ils ne purent percer la ligne de défense française dans les Alpes, pourtant plus faible que la leur. Le Maréchal Pétain estimait la guerre perdue et pour au moins épargner le reste de la France et éviter d'autres bains de sang inutiles, il proposa l'armistice. Elle sera signée le 25 juin 1940 avec l'Allemagne et l'Italie.

36 – La campagne militaire française pris fin. Les zones de la frontière espagnole, de Tours vers Dijon et vers la frontière suisse restèrent occupées. La République n'existait plus et Pétain constitua un nouveau gouvernement.

Le siège du gouvernement sera Vichy dans le Massif Central. Gamelin et Daladier essayèrent de fuir, mais furent rattrapés et emprisonnés.

37 – mon frère aîné, peu avant le début de la campagne militaire française, a pu passer quelques jours à la maison, puis il a dû retourner à Soissons. Il n'y trouva plus son unité militaire, vu que son régiment, combattant alors en Belgique, avait été fait prisonnier. Il a donc été muté à Nantes en qualité de sous- lieutenant dans un dépôt.

38 – puis il fut également fait prisonnier. J'ai vécu l'armistice à Périgueux. C'est une ville de 60000 habitants. Ici, tout comme dans les départements limitrophes la plupart des réfugiés étaient des Alsaciens ou Lorrains. Nous travaillions dans un Centre de Reclassement Professionnel et apprenions le métier d'ajusteur, sous la direction du professeur Stoll de la Chambre de Commerce de Strasbourg.

39 - Nous étions cantonnés dans une salle d'un club de la rue Beranger.

La vie s'écoulait paisible au sud et peu chère : le litre de vin rouge coûtait 3 francs ; puis l'argent vint à manquer et surtout, nous n'avions aucune nouvelle de nos proches vu qu'il n'existait aucune liaison postale.

Le 29 septembre 1940 nous rentrions, avec un train de réfugiés, en Alsace.

40 – Durant la même période mon ancien employeur de Selestat avait pu reprendre son activité et j'ai pu rapidement réintégrer mon poste. Il y eut beaucoup de changements. En Alsace, les règles françaises avaient été remplacées par les règles allemandes. Un système à cartes avait été instauré. Deux garçons du village ne sont plus rentrés des champs, ce sont : Achille Nussbaumer et Marcel Hubert.

41 – Dans l'atelier de Selestat, subitement, éclata un conflit entre les 2 maîtres d'apprentissage, ce qui aboutit à une vente aux enchères. L'industriel allemand Rudolf Sach, fabricant et commerçant de machines agricoles a enchéri l'affaire pour 130 Reichsmark. J'ai pu rester chez mon nouvel employeur.

42 – Le 27 juin 1941 j'ai passé l'examen de mécanicien ajusteur à la Chambre de Commerce de Strasbourg : j'ai été reçu avec une très bonne mention - j'étais 5e sur 30

candidats. Peu avant, soit le 22 juin 1941 l'Allemagne déclare la guerre à la Russie et les combats démarrèrent à l'Est. Le compagnonnage démarrait pour moi. J'étais payé 0.65 Reichsmark par heure. Cela ne dura pas longtemps.

43 – L'agence pour l'emploi m'obligea à quitter ma place et j'ai dû aller travailler, mi-août, à Rhinau, dans l'entreprise H.List Werche, électro-technique et mécanique, vu que cette activité était vitale pour l'effort de guerre.

J'étais occupé à un tour et était payé au final 0.74 Reichsmark par heure. J'étais hébergé (loyer et charges pour ma chambre)

44 - chez Monsieur Nober Wilhelm, maître boucher. A l'automne déjà, début octobre, l'entreprise m'envoya, avec un collègue, à Pforzheim, pour apprendre à travailler sur un tour automatique, produit par la Société Fischer et Bechtold ; elle comptait en acheter. Le 7 octobre je traversais pour la première fois le Rhin.

45 – A Pforzheim je logeais à l'hôtel et y pris également mes repas. C'était payé par l'entreprise de Rhinau. Par ailleurs, nous pouvions, toutes les 3 semaines, rentrer chez nous pour le dimanche. Je m'y suis bien plu à Pforzheim. C'est une très belle ville de 40000 habitants, située dans le Schwarzwald. J'ai énormément appris pour tout ce qui concerne le tournage. Mon séjour dura 10 mois.

46 – Je retournais à Rhinau à l'été 1942 et y suis resté jusqu'à mon incorporation. En août déjà a été instauré en Alsace le service militaire obligatoire. Les jeunes de mon âge étaient déjà employés au Service du Travail du Reich depuis bien longtemps ; moi j'ai rejoint ce service le 7 octobre 1942. Nous partions de Selestat, en transport collectif, destination Neustadt/Rbge.

47 - Nous logions dans des baraques et la formation était très éprouvante. J'étais dans le 3e train, sous le commandement de Guth. Environ 70 paysans étaient avec moi : nous étions employés à construire des routes.

Peu avant Noël, la Compagnie a été déployée à Belgrade : j'ai été nommé instructeur auxiliaire. J'ai eu droit à des congés pour Noël, mais je fus rappelé, par télégramme, dès le 2e jour de Noël.

48 – j'ai été muté à Wetzzen, près de Hannover, à la section 2/181. Le 11 janvier 1943 j'ai été nommé chef de cette section. Brenner était commandant de la section. J'ai été affecté au second train, ... J'y ai vécu une belle période de travail, bien que j'ai été le seul alsacien. Le 10.4.1943 j'ai été renvoyé, vu que mes 6 mois d'obligation au Service du

49 - Travail du Reich étaient écoulés. Au final, en conclusion, j'ai eu un salaire de 100 Reichsmark. Mais, à peine renvoyé, j'ai eu un avis d'incorporation. Le 19.4.1943 j'ai dû rejoindre l'armée allemande à Löbau/Saxe. Nous étions 60 Alsaciens, principalement plus âgés que moi, né jusqu'à l'année 1914 ; tous avaient déjà combattu avec les Français.

50 – mais je ne fus que 15 jours à Löbau et vu mon métier, j'ai été muté dans un régiment de tanks. Alors que mes camarades furent envoyés à Cracovie (Pologne), j'ai intégré le 1er groupe de tank, bataillon 108, division 15. Très rapidement, du 1.6 au 11.6 j'ai effectué mon permis de conduire classe 1. J'ai passé et réussi l'examen le 10.6.

51 – durant cette période d'apprentissage, je n'ai pas eu de chance : ma machine(?), à 60km/h a percuté un arbre.

Par chance je n'ai pas été blessé. Le 18.8 ... fini. Le 26.8.1943 : transfert de la compagnie vers Waldheim, 1ère compagnie 108. Nous y sommes restés 2 semaines.

52 – Le 9.9.1943 on nous informe d'un transfert : les Américains ayant envahi le sud de l'Italie, celle-ci a capitulé le 3.9. Il fallait compter qu'on aurait à se rendre dans ce pays. Nous étions d'abord à Wien Liesing du 11 au 22.9.1943.

Nous partions le 22.9, en renfort d'un bataillon, soit 5 compagnies. Après 8 jours de train, nous étions cantonnés à Monte Casino, à 140Km au sud de Rome.

53 – Le lendemain déjà, nous devons rejoindre, à pied, les montagnes vers Esperia et restions là-bas jusqu'au 5.10.1943. De Esperia, nous devons rejoindre Palombara par camion pour rejoindre un bataillon combattant. C'était misérable. Le 28.10.1943 nous étions déplacés vers le régiment 15 – division 21 et étions d'abord à Albano près de Castel Gandolfo (au sud de Rome). Notre N° de téléphone était : 11404E. Le 13.11.1943 : début d'une coupure dans ma vie de soldat, à savoir mon premier combat au front.

54 – Mon régiment attaque sur la hauteur 271. On a essuyé de lourds tirs d'artillerie, mais pas d'armes lourdes et devons nous replier sur nos limites d'origine. Notre position était à peu près 1km au sud de St Pietro. Le lieu était entièrement détruit. Les Américains ... jours et nuits, formaient des barrages sur les positions, lieux et routes.

Des pertes étaient à enregistrer dès le premier jour.

55 – J'ai un poste très dangereux : informateur pour le bataillon (agent de renseignement – je sais que maman disait qu'il était en avant-poste et conduis

Waldheim, le 24.08.1943

Chers parents et sœur,

Aujourd'hui, mardi, nous sommes partis de Dresden vers Waldheim et avons été mutés au bataillon de marche.

Nous venons tout juste d'arriver et je ne peux que brièvement vous écrire. Aujourd'hui nous sommes hébergés temporairement dans une auberge et ne pourrai vous donner de plus amples nouvelles que demain.

Waldheim se situe sur le trajet vers Leipzig, à environ 80km de Dresden. La ville ne compte qu'environ 1000 habitants. Je ne peux vous communiquer mon adresse ; je n'en serai informé que demain et vous la transmettrai.

Envoyez-moi svp rapidement quelques cigarettes et un peu d'argent. Je vous en serais reconnaissant.

A demain. Recevez mes affectueuses pensées.

Waldheim, le 27.08.1943

Chers parents et sœur,

Nous restons définitivement ici, du moins aussi longtemps que nous serons affectés au bataillon de marche.

Comme j'ai de l'expérience, je pourrais avoir des congés. Apparemment nous sommes encore ici pour 5 à 6 semaines, et entre temps tout le monde sera mis au repos.

Albert peut tout de même, à tout hasard, adresser une requête ; ça peut être concluant.

Sinon, je vais très bien. Nous sommes hébergés dans une grande salle, à l'extérieur de la ville et c'est parfait.

Nous sommes peu de service, c'est totalement différent de Dresden.

Mais j'ai peu à manger. J'ai bien encore plusieurs marks pour l'alimentation, mais pour pouvoir les échanger, j'ai besoin d'argent et ça me manque actuellement énormément. Je sais que pour vous l'argent est aussi une préoccupation. J'ai réussi à survivre 4 mois avec mon petit pécule, mais je n'y arrive plus tout seul. Le verre de bière coûte 82 Pfennig et indifféremment tout est cher. Envoyez-moi svp quelques Mark, je vous remercie vivement et je peux vous assurer que je ne le dépenserai pas inconsidérément. Ne m'envoyez plus de fruit, vu que je réceptionnerai le paquet trop tard. Toutefois, je serais heureux de recevoir

plusieurs cigarettes. Je vous rembourserai, avec grande joie, à la fin de la guerre, si je reviens en bonne santé.

Je me réjouis d'avoir prochainement de vos nouvelles ; ne vous faites pas de souci pour moi, je suis en bonne santé et c'est l'essentiel et depuis mon incorporation, je n'ai jamais été malade. Avec le temps, on s'habitue à la rudesse d'une vie militaire.

J'attends de vos nouvelles et vous envoie mes salutations les plus chaleureuses.

Votre fils et frère.

Dans le Sud, 10.10.1943

Chers parents et sœur,

Nous avons enfin un bureau postal, il s'agit du N° 59041-D et je serai très heureux de recevoir prochainement de vos nouvelles. Hier je vous écrivais une lettre de l'ancienne adresse, par laquelle je vous informais nos troupes reculent. Aujourd'hui c'est du nouveau cantonnement que je vous écris et il est possible que cette lettre vous parvienne en premier. Au total je n'ai écrit que 4 lettres et j'espère qu'elles vous sont toutes parvenues. Je note dans tous mes courriers que je vais bien et en l'occurrence encore hors de danger. Il est donc inutile de se faire du souci pour moi. Depuis aujourd'hui nous sommes affectés à un bataillon de remplacement sur le terrain. Il se peut que nous ne soyons pas mobilisés très rapidement. Je peux donc encore vous écrire. C'est une belle région montagneuse et on y produit un très bon vin. Nous consommons des fruits délicieux du Sud, ce qui manque depuis longtemps chez nous. J'aimerais bien vous en envoyer si j'en avais l'occasion. A l'avenir, vous pourrez m'envoyer des paquets de 100g par la poste militaire. SVP ne m'envoyer pas des denrées alimentaires. Ça n'est pas nécessaire et secundo ça met trop de temps pour le recevoir. Par ailleurs, nous sommes bien nourris. Joignez-moi des papiers de cigarettes dans vos lettres ; ici, ça fait belle lurette qu'on n'en trouve plus. J'espère que vous allez bien. Adressez à André mes meilleures salutations. Je pense ne pas pouvoir le joindre directement. Je vous écrirai très bientôt. Recevez tous mes plus chaleureuses salutations et baisers. Votre fils et frère.

Dans le Sud, 18.10.1943

Chers parents et sœur,

Je vous donne rapidement de mes nouvelles. Je suis jusqu'ici en bonne santé et actif.

Affecté à la réserve, à l'arrière du front, je suis exposé à aucun danger. Il peut se passer encore beaucoup de temps avant que nous ne soyons menacés, et à voir si la situation devait s'aggraver.

Je vous ai écrit à maintes reprises : j'espère néanmoins que quelques lettres vous sont parvenues.

J'attire votre attention sur le fait que l'acheminement du courrier dysfonctionne et il se peut que des courriers s'égarent. Aussi, si vous ne deviez pas avoir rapidement de mes nouvelles, ce sera indépendamment de ma volonté.

En conséquence, ne vous tourmentez pas à mon sujet.

Vu que nous avons, pour l'heure, un bureau postal, je serai très heureux d'avoir bientôt de vos tendres nouvelles.

J'espère que tout se passe au mieux pour vous et que maman ne s'inquiète pas trop.

Est-ce que Albert est toujours à la maison ? La récolte a été bonne ? Quoi de neuf dans le village ?

Comme déjà mentionné, je ne manque de rien. Nous pouvons encore nous approvisionner de tout ici, ce qui n'est plus possible chez nous sans carte alimentaire. Dommage que je ne puisse vous envoyer un paquet. Le Reichmark vaut 10 Lire, ce qui représente une fortune. On m'octroie 125 Lire tous les 10 jours.

Seul le tabac manque : envoyez-moi, de temps en temps, dans les paquets de 100g, quelques cigarettes ou du tabac.

Nos journées sont consacrées à un rude entraînement. Parfois, dans les montagnes, nous devons capturer des fugitifs anglais ou italiens.

Si vous écrivez à André, adressez-lui mes chaleureuses salutations. Comment va-t-il ?

A bientôt, j'espère vous revoir prochainement et vous envoie mes meilleurs salutations et baisers.

Votre fils et frère.

Le Sud, 02.11.1943

Vu qu'à ce jour je n'ai pas eu de vos nouvelles, je me demande

.....
si vous avez bien réceptionné toutes mes lettres, il me semble prioritaire de vous écrire.....

peux aussi, dans quelques lettres vous donner des explications ou informations.....

Je vous ai seulement informé il y a 3 jours de ma mutation à une unité de terrain.....

.....
.....
Dans ce courrier, je vous envoyais aussi 3 autorisations pliées pour
J'espère que vous les avez réceptionnées.

Vous êtes sans aucun doute déçus et inquiets que je sois muté à une unité de terrain. Je peux toutefois vous assurer que nous n'avons pas à faire face à des affrontements, vu que cette Section vient tout juste d'être mise au repos pour ensuite être remplacée. Puis, il peut s'écouler encore beaucoup de temps avant tout engagement direct.

Actuellement la situation est relativement calme : aucun combat de grande envergure.....

.....
.....
Selon moi, aucune décision ne sera prise cet hiver. Advienne que pourra ; ce qui est primordial, c'est que je rentre en bonne santé. Peu importe que je sois obligé de combattre : il a été clair, dès le 1er jour de mon appel sous les drapeaux, que ce moment arriverait rapidement, mais je veux toutefois l'appréhender sereinement.

Réconfortez-vous en pensant à tous ces parents dont les fils sont prêts à stationner en plein air. Il s'agit de ne pas perdre la foi.

Tous ne sont pas affectés à l'extérieur. Que la guerre dure le temps voulu.

Je vais bien, suis en bonne santé et, comme dit, je ne suis exposé à aucun danger.

Nous avons suffisamment à manger. Nous nous approvisionnons par nous-même en viande : tous les 2 jours une vache ou un cochon, ce qui représente quotidiennement 3x de la viande (c'est Albert qui serait heureux).

Le cantonnement est de premier choix : nous sommes hébergés dans des maisons individuelles.

Ce sontqui appartiennent à des diplomates italiens, très pratiques, avec tout confort moderne. Chacun a son propre matelas, ce qui est primordial.....

L'entraînement permet de tuer le temps.

On m'a octroyé une estafette, ce qui, bien entendu, me convient. Bien sûr c'est dangereux, mais en contrepartie, je suis moins épuisé, car mal conduire vaut mieux que bien marcher et je n'ai rien à porter.

J'espère que l'intégralité des 6 coupons d'envoi vous soient parvenues. Je vous précise à nouveau que chaque bon

correspond à l'envoi d'un paquet d'1kg. On peut, évidemment envoyer un paquet de 2kg avec 2 bons. Toutefois, ces paquets doivent être expédiés avant fin du mois ; postérieurement ce ne sera plus accepté.

Ne m'envoyer pas d'aliments qui s'altèrent rapidement. J'aimerais plutôt un peu de lard ou du jambon, une petite bouteille de Schnaps et un

gâteau..... comme on en faisait au bon vieux temps.

Inutile de m'envoyer davantage, au cas où le paquet s'égarerait et si tel devait être le cas, ce ne serait pas un bien grand malheur.

Adressez à André, ainsi qu'à sa famille, mes plus chaleureuses salutations et baisers. Je pense énormément à eux.

Que Dieu concède à ce que bientôt nous soyons tous réunis et en bonne santé.

Saluez tous nos proches et connaissances de ma part.

J'espère que vous allez bien, que vous soyez tous alertes et en bonne santé et le resterez encore longtemps.

Je conclus et vous adresse mes chaleureuses salutations et baisers. Votre fils et frère.

Le Sud, 15.11.1943

C'est avec grande joie que j'ai eu une 3e lettre de maman, datée du 26.10. Merci beaucoup. Je suis particulièrement heureux d'apprendre que vous êtes encore tous en bonne santé et que tout va bien.

Comme dit dans ma lettre précédente, j'ai bien eu les 2 lettres de Maria et de Marguerite, m'informant du décès de notre cher Marcel. C'est horrible de recevoir ce genre de nouvelles et j'ai beaucoup de peine pour ce bon Marcel, mais en temps de guerre il faut compter sur de tels crève-cœurs. C'est le tragique sort de chaque soldat qui se trouve au champ de bataille. C'est pourquoi, il est toujours bon pour les soldats, d'être loyal envers Dieu. Je l'ai toujours été, aussi soyez rassurés à ce propos.

Albert m'a également écrit qu'il sera incorporé à Berlin. J'espère qu'il n'aura pas à combattre.

Je vais toujours aussi bien et je crois en Dieu et qu'il me garde toujours en bonne santé. A part ça, rien de neuf.

Je vous salue et vous embrasse chaleureusement. Votre Charles.

Le Sud, 19.11.1943

Je vous informe que j'ai reçu, avec grande joie, un paquet de 100g avec des cigarettes, du papier à cigarettes et quelques friandises. Je vous en remercie vivement.

Je vous ai seulement écrit il y a quelques jours, en réponse à la 3e lettre de maman.

J'espère que vous recevez tous mes courriers.

Tout va toujours aussi bien, suis en forme et sain et sauf.

Je suis particulièrement heureux d'apprendre dans vos lettres que vous pensez à moi dans vos prières. Priez beaucoup pour moi, je prie également énormément. Que Dieu nous entende et que je puisse, un jour, retourner dans ma chère patrie sain et sauf. Je lui en serais éternellement reconnaissant.

Saluez tous nos bons amis et parents.

Mes chaleureuses salutations et baisers. Votre fils Charles

X, le 20.11.1943

J'ai réception, ce jour, 2 lettres : du 1er et 8.11. Je suis toujours très touché de recevoir vos messages, surtout lorsque j'apprends que tout le monde est encore en bonne santé et que tout se passe au mieux pour vous.

J'ai, par ailleurs, réceptionné le médaillon de Dusenbach. Je le porterai toujours sur moi et vous en suis infiniment reconnaissant.

Je me porte toujours bien, suis en bonne santé et ne suis pas trop affecté.

Ici c'est à peine l'hiver. Depuis peu, nous subissons une période de pluie, ce qui correspond à un hiver italien. Je vous implore, particulièrement maman, de ne pas trop vous préoccuper pour ma personne. Ayez confiance en Dieu. Ma vie est entre ses mains et ce qu'il décidera à mon égard sera le plus judicieux. Que peut-il se passer ? si Dieu devait m'appeler, sachez que je suis prêt et libre de toute contrainte.

Tout sur terre est éphémère – peu importe quand – l'âme toutefois vivra éternellement et si le destin devait me frapper, nous nous retrouverons tous, là haut et serons très heureux de se revoir.

Je prie énormément. Priez beaucoup pour moi, j'en ai besoin. Je remercie tous ceux qui pensent à moi dans leurs prières. Que Dieu me permette de rentrer chez moi en bonne santé. Je lui promets de le servir toujours.

Mes chaleureuses salutations et baisers. Votre fils Charles

X, le 24.11.1943

C'est avec grande joie que j'ai reçu une lettre datée du 12, ainsi qu'une carte de maman.

Selon maman, vous m'avez envoyé 5 paquets de 100g et 2 de 1Kg. Comme dit, je n'ai reçu à ce jour qu'1 paquet de 100g contenant des cigarettes, du papier et 1 médaillon. Le reste suivra. La distribution du courrier s'éternisant, elle est très irrégulière et discontinue.

Pareillement, un paquet ou un courrier peut facilement ne jamais parvenir. C'est le moindre mal. Je suis heureux de savoir que vous réceptionnez tous mes courriers, ainsi je ne suis pas en cause pour un éventuel couac.

Albert m'a écrit qu'il était chanceux à pouvoir encore rester à la maison. Si toutefois il devait être incorporé, je ne pense pas qu'il sera acheminé vers le front. Il m'a également signifié qu'il sera père courant janvier et qu'il souhaitait que je sois parrain de son enfant, ce que j'ai accepté avec joie.

Je me porte toujours aussi bien et suis en bonne santé.

Maman me demande régulièrement si je ne pouvais prendre des congés ; je ne peux en espérer que d'ici 2 mois.

Il nous faut attendre ; ce qui est primordial, c'est que je rentre sain et sauf. Prions Dieu que ce vœu se réalise.

Saluez toutes mes chères connaissances, en particulier André, sa famille : mes meilleurs sentiments et baisers de votre fils et frère. Charles

X, le 28.11.1943

Ayant un peu de temps libre, je veux vous écrire quelques lignes, sachant que c'est un soulagement pour vous, à n'avoir pas trop longtemps à attendre de mes nouvelles. En moyenne, c'est 2x par semaine et je me réjouis de savoir que vous en réceptionner la majorité. Je suis également heureux d'avoir pu répondre à 7-8 de vos lettres. A la lecture de vos courriers, je devrais encore recevoir 4 paquets de 100g + 1 paquet de 2kg. Je vous en remercie par avance ; ils devraient me parvenir prochainement. Comme écrit de nombreuses fois, j'ai déjà eu 1 paquet de 100g avec le médaillon, donc le reste devrait suivre incessamment.

Pour moi le quotidien s'écoule comme habituellement : les jours se ressemblent. Je ne suis pas autorisé à vous divulguer nos activités.

Ce qui est primordial est que je ne suis pas exposé à un gros danger.

Je suis maintenant soldat depuis près de 7 mois et me suis habitué à la rude vie militaire : nous sommes souvent épuisés et devons accepter la frustration. Mais globalement je suis satisfait : j'ai ce besoin de croire et de prier Dieu.

Oh, que les gens sont absurdes chez nous de se plaindre et se lamenter pour de futiles privations !

Vous êtes encore tous heureux au pays, et si vous ne l'êtes pas, c'est que vous n'avez pas encore eu à endurer de franches épreuves. Faut voir les Italiens : bien qu'ennemi, ils ne sont pas moins des hommes. Je suis intimement convaincu que cette année encore, des centaines vont mourir de faim. On ne peut comprendre les plaintes que si on l'a vécu et vu de ses yeux.

Je vous écris ceci pour vous prouver que vous avez réellement de la chance et que vous devez en remercier Dieu :

Il nous a, vous et moi, jusqu'à ce jour, préservé de tout désastre.

Prions incessamment pour qu'il en soit ainsi à l'avenir. Mon remerciement ne doit pas être qu'écrit.

Je serais aussi heureux si papa pouvait parfois m'écrire quelques lignes.

Comme déjà mentionné, je ne pourrai avoir de congés avant 2 mois ; faut s'y résigner.

J'espère que mon courrier vous réconforte et vous envoie mes chaleureuses salutations et baisers.

Votre fils et frère. Charles